

70

MICHEL DRUCKER

70

Champs-Élysées

PHOTOGRAPHIES HERVÉ TARDY

DIRECTION ARTISTIQUE
SOPHIE BRAMLY

Fol V

12284

Ce livre a été réalisé par COPYRIGHT pour les éditions HACHETTE.

DI - 16-12-1985 - 35420



© 1985 Hachette

Remerciements :

Les auteurs de ce livre remercient tout particulièrement :

Françoise Boulain, Dirk Sanders, Jean-Pierre Spiero, Jacques Brialy, Jacques Bernardini, Jacques Angerie, l'équipe technique de la SFP du Pavillon Gabriel, Philippe Alain, Françoise Coquet, Françoise Hamel, Alain Denize, Matthieu Prier, Jean-Luc Guerin, Isabelle Balcar sans lesquels ce livre n'aurait pas pu voir le jour.

Les photographies de ce livre ont été réalisées sur films KODACHROME KR 25 avec un matériel de prise de vues NIKON.

PREFACE



Il y a quelques mois, après que le rideau soit tombé sur la dernière de "Champs Elysées", un journaliste me demanda, à chaud, de faire un bilan de trois années d'émission. Les bons et les mauvais souvenirs. A sa grande surprise, j'eus beaucoup de mal à répondre. Ce manque de mémoire m'étonna. Je n'en manque habituellement pas. Ma formation de reporter sportif ayant beaucoup contribué à fortifier cette fonction si importante dans notre métier. Pendant près de cent trente samedis, ils furent pourtant des centaines à défiler, face aux caméras d'A2 dans les jardins de l'Elysées, chers à Marcel Proust – il y jouait dans son enfance –.

Bien entendu, en me donnant quelques minutes, j'aurais établi une liste d'images à jamais figées dans mon souvenir. Mais à la réflexion, combien de visages, de flashes, de séquences seraient réapparus devant mes yeux ? Une dizaine, une quinzaine ? Guère plus. A raison d'une quarantaine d'émissions par an, pendant trois ans, avec chaque fois dix à quinze invités de toutes sortes, ce tableau d'honneur paraît bien maigre. Ce phénomène d'oubli est très révélateur d'une profession exercée par des hommes et des femmes qui vivent à la vitesse du son et des images. Une émission de télévision est à peine terminée, que la suivante se profile déjà, et si les magnétothèques n'étaient pas là pour alimenter de temps en temps un hommage, une rétrospective, la plupart des programmes seraient à jamais perdus. L'image de la télé est une denrée périssable, à consommer tout de suite. A peine imprimée devant nos yeux, son empreinte est immédiatement recouverte par une autre plus forte, parce que plus récente. Le travail de sape du temps paraît encore plus spectaculaire, plus évident, et aussi plus cruel, quand il s'agit de comparer les différentes époques de l'histoire de l'audiovisuel.

Si nous prenons la télévision française de ces vingt dernières années, les exemples illustrant la précarité, la fragilité, le peu de résistance au temps des émissions, sont innombrables. Dans les années 60, la France littéraire ne manquait sous aucun prétexte "Lecture pour tous". Vingt ans plus tard, elle regarde "Apostrophes". L'humour, l'habileté de Pivot ont fait, en partie, oublier la remarquable émission que présentaient, à l'époque, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et l'inoubliable Max Pol Fouchet, trio d'exception qui a marqué de son sceau l'histoire du petit écran. Dans le domaine de l'information : Georges Decausnes, Jacques Sallebert, Claude Darget, Léon Zitronne, qui furent mes maîtres, avaient un charisme rare. Aujourd'hui, leurs successeurs s'appellent Jean-Claude Bourret, Bernard Rapp, Yves Mourousi... qu'une troisième génération se propose, déjà, de relever. Quant aux animateurs de variétés, Drucker compris, qu'ils ne se fassent aucune illusion : ils ne laisseront qu'un très mince sillon dans le ciel des satellites de la télévision des années 2000.

Bon nombre de "vedettes" ont fait la douloureuse expérience de la relativité de cette nouvelle forme de notoriété née dans les années 60. Les événements de Mai 68 furent à cet égard convaincants. Ayant fait partie de la "charrette" des bannis pour fait de grève, j'en parle en connaissance de cause. Un mois après cette "purge" historique, la France téléspectatrice semblait prête à manifester bruyamment pour le retour des "proscrits". La plupart, à l'époque au sommet de leur gloire, étaient, croyaient-ils, indéboulonnables de leur socle de "star". Trois mois plus tard, les pompes à essence réouvertes, l'été passé, tout rentra dans l'ordre au Parlement... Quant à la télévision, de bons petits camarades, toujours prêts à rendre service, avaient pris la place des illustres grévistes !

Hors du cercle magique de la caméra, les "célébrités" cathodiques d'alors, dont certaines comptaient parmi les véritables pionniers du 819 lignes, avaient perdu en quelques semaines, ce qu'on appelle aujourd'hui, leur place au "box-office", leur valeur marchande. Ce constat abrupt fut tragiquement ressenti par les principaux intéressés qui ont été, convenons-en avec le recul, les dindons de la farce. Pour certains, la traversée du désert fut plus ou moins longue, mais dans tous les cas mal vécue. Quelques-uns ne réapparurent jamais. D'autres revinrent trop longtemps après, ne réussissant que partiellement leur "come back". Pour un présentateur de direct, la télévision, comme le sport, comme le piano, demande un entraînement régulier. Il faut faire beaucoup de gammes pour jouer juste, à l'antenne, devant plusieurs millions de téléspectateurs.

Toutes ces considérations sur le thème de l'oubli ne sont pas étrangères à cet album de photos souvenirs, qui rassemble un certain nombre de visages célèbres. Comme les stars de la télé, les stars de la chanson et du cinéma vivent dans la peur de disparaître, d'être abandonnées, oubliées du public, rayées de la liste des hit-parades, absentes des palmarès de festivals, reléguées au bas de l'affiche en petits caractères, loin du titre et des majuscules lumineuses. Cela dit, si l'image télévisée s'envole vite des mémoires, la photo possède un pouvoir évocateur très fort. J'ai chez moi des dizaines d'albums photos, soigneusement rangés, répertoriés, qui couvrent mes 15 dernières années de télévision. Il m'arrive de les parcourir de temps en temps. La première coquetterie passée ("mon dieu, quelle gueule j'avais !") ces photos déclenchent immédiatement le mécanisme du souvenir, avec une précision de magnétoscope.

J'aime parcourir ces pans de ma vie, jalonnés de rencontres passionnantes avec des personnages parfois inattendus que je n'aurais jamais croisés si les hasards de l'existence n'avaient fait de moi un homme de communication. Les photographes de presse, qui arpentent régulièrement les plateaux de la télévision de divertissement, savent que j'aime garder de ces émissions quelques portraits, quelques attitudes. Ils m'ont toujours fait l'amitié de m'envoyer, au lendemain de leur diffusion, une demi-douzaine de clichés, pris sur le vif, au détour d'une répétition. Ces documents, je les commenterai un jour au coin du feu, en ancien combattant de l'audiovisuel.

L'un de ces photographes, Hervé Tardy, est allé plus loin. Au cours des deux dernières années de "Champs Elysées", il a eu l'étonnante idée d'installer chaque samedi, dans les coulisses du Pavillon Gabriel, un petit studio, aussi léger que sophistiqué. Pendant 18 mois, il a été fidèle au rendez-vous. Sa démarche, audacieuse et originale, consista à convaincre un maximum d'invités, fort connus de préférence, de venir s'asseoir, quelques minutes seulement avant la prise d'antenne, devant son appareil. Un procédé peu habituel, quand on sait l'anxiété, l'appréhension, en un mot le trac qui paralyse ceux qui en quelques minutes, l'espace d'une chanson, d'un sketch, d'un texte, d'un numéro visuel, doivent saisir un auditoire de 10 à 15 millions de personnes parfois somnolant dans son fauteuil, le distraire, le faire rire, l'émouvoir, le convaincre.

Tous n'ont pas accepté, pas plus avant qu'après l'émission, trop tendus, trop concentrés sur leur prestation. Il y a aussi ceux à qui Hervé Tardy n'a pas demandé de poser. Cela explique un choix qui pourra paraître arbitraire. De plus, pour être tout à fait honnête, un certain nombre de photos étaient d'une qualité discutable, le photographe n'ayant disposé que de très peu de temps, parfois une ou deux minutes, compte tenu de la proximité de l'émission. Quoi qu'il en soit, 500 photographies environ sont tombées dans l'escarcelle de notre chasseur. Après de longues séances de projection, une

soixantaine ont été retenues. Pour avoir assisté parfois à ces séances éclair, je dois dire qu'elles ont été réalisées dans un climat particulier. Il faut rappeler que ces portraits furent faits entre 20 h 15 et 20 h 30 soit moins d'un quart d'heure avant le générique... D'autres furent saisis au vol vers 22 h 30 alors que les invités fatigués, parfois défaits par leur numéro n'avaient pas très envie de s'éterniser sur le lieu de leur supplice. C'est en cela que ces documents sont intéressants. Chacun a sa façon de se décontracter, de se concentrer avant son passage devant les caméras de direct qui restent, pour la majorité des artistes, des juges de paix peu complaisants. La télévision en effet demeure l'arme absolue pour ceux qui ont choisi un métier public. Quels que soient les hommes et les femmes qui l'affrontent : politiciens, comédiens, chanteurs, sportifs... présentateurs. Les minutes qui précèdent le top du générique sont toujours difficiles à vivre. Ces symptômes de l'inquiétude sont divers. Ils varient selon les tempéraments, les personnalités, les natures. Certains font la navette entre leur loge et les toilettes. D'autres sont totalement absents, incapables de voir ou d'écouter les éventuels visiteurs de dernière minute, fussent-ils des parents ou des amis ; c'est mon cas. Parfois, pour combattre sa nervosité, on rit trop fort, on plaisante pour tenter de résister aux dernières agressions du stress. Cette attitude a l'avantage de démoraliser le concurrent qui, livide, passe et repasse son texte comme l'étudiant avant un oral d'examen capital. Il y a aussi ceux, assez peu nombreux, qui sont authentiquement décontractés, parce que rompus à ce type d'exercice maintes fois répété après 15 ou 20 ans de carrière au plus haut niveau. Toutes ces manifestations, on les retrouve également après la fin du show. C'est la peur rétroactive ponctuée par l'éternelle question : est-ce que j'ai été bon ? Là encore, les sourires de satisfaction, de soulagement alternent avec les mines sinistres.

Ce sont tous ces états d'âme qu'Hervé Tardy a voulu saisir, voler en quelques secondes. Pris en rafales, ces portraits permettent de connaître un peu mieux tous ceux qui ont choisi pour métier de distraire les autres. La plupart de ces "gueules" sont familières depuis longtemps. Elles font souvent la une des journaux. Mais pour la première fois un photographe les fixe sur sa pellicule dans des conditions très particulières. En règle générale ces vedettes du "show biz" participent à des séances classiques, d'une durée variant entre 2 heures et une journée. Là, pas de surprise. Le photographe, parfois choisi par l'intéressé (certaines stars ne travaillent qu'avec leur propre photographe), a tout son temps pour construire son reportage comme il l'entend. La lumière, le cadre, le scénario sont toujours soigneusement préparés. La tenue vestimentaire, les couleurs sont choisis en fonction d'une actualité précise, mais aussi d'après l'image de marque de celui ou celle qui constitue le sujet central du reportage. Pour toutes ces raisons, le visage des gens célèbres nous surprend rarement. Nous connaissons parfaitement les traits et les attitudes de Johnny Hallyday, de Nathalie Baye, de Michel Sardou, de Julien Clerc, de Catherine Deneuve, de Julio Iglesias, etc.

Prise au dépourvu, presque par surprise, sans avoir eu le temps d'ajuster le meilleur regard, la pose la plus avantageuse, le sourire le plus irrésistible, la "vérité" de certains personnages apparaît alors plus nettement. L'amuseur public ne rit plus, le morose paraît hilare, le séducteur fait la grimace, la star redevient, l'espace d'une seconde, plus accessible. En prenant le temps d'observer ces photos, nous pouvons même aller plus loin dans cette radiographie. En scrutant tous ces yeux célèbres, on peut imaginer les soucis, les peines et les joies de ceux qui ont choisi cette profession : la règle d'or est de durer, d'avoir toujours un disque, une pièce, un film en route, avec au bout l'espoir d'un grand succès. Chaque année, les artistes au chômage sont sans cesse plus nombreux, chaque année, des dizaines de jeunes se découvrent une vocation d'artiste, ignorant tout de ce qui les attend. Regardez attentivement ces visages, leur éclat ou leur tristesse. Ils appartiennent à une

espèce à part : celle des saltimbanques. Tous les types de carrière sont illustrés ici. Il y a ceux qui sont là depuis longtemps, et qui se disent : "pourvu que ça dure". Il y a ceux qui viennent d'arriver, encore étourdis par leur premier succès. Il y a ceux qui ne sont ni des stars, ni débutants, mais qui existent depuis toujours, heureux de vivre d'un métier qu'ils font en artisan, loin du spectaculaire et de l'exceptionnel. Entre la tête d'affiche qui veut le rester et la révélation de l'année, ils ont choisi la régularité. Tous ont cependant un point commun, une passion sans partage pour une profession qui ne ressemble à aucune autre, où la réussite, depuis quelques années, passe par le filtre obligatoire de la télévision.

Il y a 30 ans, un bon film, une bonne chanson assuraient à son interprète, la sécurité pour longtemps. Aujourd'hui, il faut produire toujours plus et toujours mieux. La plupart des artistes rassemblés dans ce livre souvenir sont venus deux, trois, quatre, certains cinq et six fois dans "Champs Elysées". A chaque fois, je puis vous assurer qu'ils avaient l'impression de tout remettre en jeu. Oublié le précédent succès, seul le prochain devenait important. Si les producteurs de télévision oublient vite leurs émissions passées, le public oublie encore plus vite le dernier film, le dernier 45 tours. C'est à cela qu'ils pensent tous en pénétrant sur le plateau d'une émission qui peut jouer un rôle déterminant dans la carrière d'une nouvelle rengaine ou d'un nouveau film. Un show télévisé peut en effet avoir une incidence décisive sur la vie d'une œuvre musicale, théâtrale ou cinématographique. Si, sur les douze millions de téléspectateurs qui regardent chaque semaine une émission de détente, 10 % décident d'aller voir le film présenté ou d'acheter la chanson entendue, imaginez la satisfaction du producteur et de l'artiste. Soyons abrupt : ce peut être tout simplement la différence entre l'échec et le triomphe. Ce sont toutes les questions, que se posent quotidiennement ceux qui chantent, jouent la comédie pour nous faire rêver, que vous retrouverez en parcourant ce livre. Des photos qui vous rappelleront peut-être quelques samedis soir agréables passés devant votre écran de télévision. Elles évoquent pour moi aussi 3 ans de la vie d'un homme de spectacle qui, comme ses invités, fut très souvent paralysé par l'inquiétude et l'attente du verdict des sondages (ah, les sondages !) véritables bulletins de notes qui arrivent chaque semaine sur le bureau du proviseur de la chaîne.

Si, comme je le souhaite, "Champs Elysées" reprend dans quelques mois, ce premier album sera peut-être suivi d'un second, dans lequel figureront tous ceux qui manquent à l'appel. Merci à tous ces artistes d'avoir accepté de jouer le jeu. Merci surtout à Hervé Tardy pour cette galerie de portraits qui lui a demandé tant de patience, de dextérité... et de persuasion.



M. D.



Un cas. Championne incontestée du roman rose. Ecrivain le plus vendu dans le monde. Ses ouvrages ont été tirés à plus de 400 millions d'exemplaires dans 17 langues.

Ce soir-là, sur le plateau de "Champs Elysées", Miss Cartland portait, cela va de soi, une robe rose bonbon, cinq rangs de perles sur un décolleté généreux, des bracelets et des bagues turquoise.

Ses déclarations sur l'amour, son thème de prédilection, furent à l'image de la vie de ses héros : "Le travail des femmes, c'est de divertir les hommes, y compris... au lit... mais après le mariage".

Banissant le sexe et l'érotisme de ses œuvres, Barbara Cartland n'en accusa pas moins les Britanniques d'être des amants fades.

Adeptes de la médecine naturelle par les plantes (comme, Rika Zarai), ayant initié jadis Lord Mountbatten et récemment Lady Di aux traitements par les vitamines, cette femme "irréelle" est présidente de l'Association nationale de la santé. L'an dernier, elle a publié une luxueuse revue de recettes : "La cuisine des amants"...

Conservatrice, attachée aux valeurs victoriennes, ennemie des films pornos et de la violence à la télévision, cette anglaise hors du commun croit à la vertu du travail. Le jour de la sortie de son 400^e roman, elle a refusé de célébrer l'événement, car, à... 85 ans passés, elle affirme n'avoir pas écrit son dernier mot...





Barbara Cartland

1950
LIFE

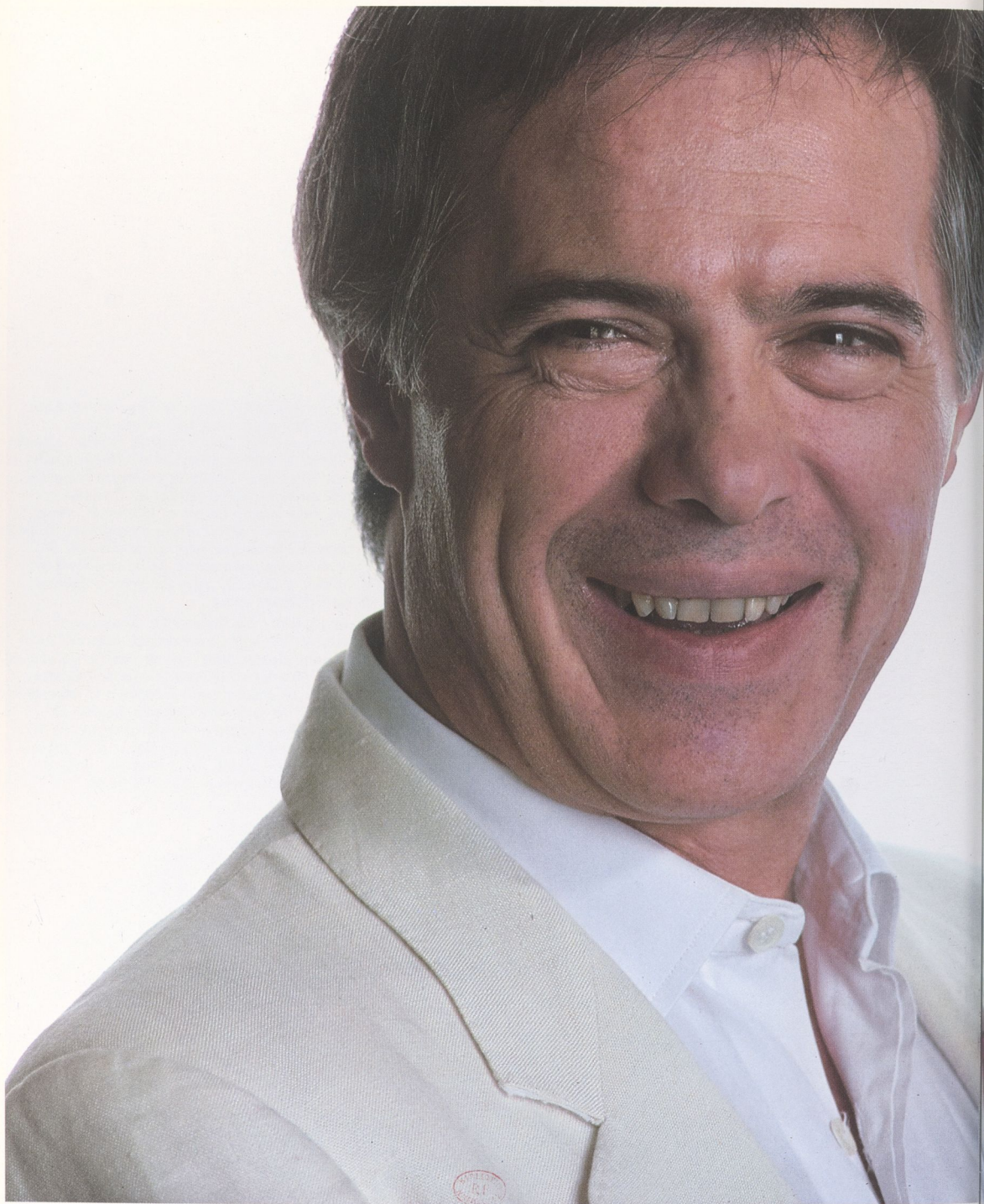


Coluche



Vous connaissez le roi de l'impertinence qui tire sans nuance sur tout ce qui bouge. Je connais Michel Colucci, fils d'immigrés italiens, orphelin de père, pupille de la nation, ex-enfant de Montrouge où sa maman vendait des fleurs. Tendre et généreux, baladin pourfendeur de la bêtise. Digne héritier de Fernand Raynaud et de Jean Yanne. On ne rit plus de la même façon depuis l'avènement de cet artiste d'exception. Connaît beaucoup mieux la France que ceux qui la dirigent. Si j'étais patron de chaîne provocateur, je lui confierais un éditorial quotidien, à 20 h 35, pour décrypter le journal télévisé. Record d'écoute assuré.

Coluche et les copains ! Un vaste sujet. Chaque soir pendant 10 ans, les "potes" de ses débuts, ceux qui ont réussi et les autres, avaient table ouverte dans sa maison du parc Montsouris. Spectacle ravissant que de voir chaque nuit une vingtaine de copains venir festoyer à la table de ce Rabelais du rire. C'est aussi cela Coluche. Le sens de l'amitié, ou la peur de perdre le contact avec son passé. Une façon de faire oublier sa réussite autour d'un gigot flageolets copieusement arrosé, en ce moquant jusqu'à l'aube des flics, des politiques et des... "enfoirés".



Guy Bedos



Tous droits réservés

ISBN 2.85108.422.4

Dépôt légal : 1522 - novembre 1985

34.0581.8

Imprimé en Espagne par Rieusset (Barcelone)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

